L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 25 OCTOBRE 1885.

Mlle Odessa Mercier.

Ce n'est pas seulement le journalisme qui abonde en fastidieux clichés, la plupart des productions littéraires ont aussi les leurs ; ils pullulent dans le roman de nos jours, par exemple.

Parmi les clichés dont on a trop souvent abusé, rappelons-en un. Neuf fois sur dix, si un romancier, et nous parlons ici même des moins exquintés, met en scène une Créole, vite il recourt au vieux moule, au cliché que vous savez.

C'est l'image de l'indolence qu'il fait passer devant vos yeux ; c'est d'un far niente absolu, qui serait à coup sur un prompt dissolvant, que le fantaisiste compose la vie ou plutôt le sommeil de son héroïne. Ces redites insipides et radicalement fausses devraient avoir fait leur temps. Les prétendus peintres de mœurs devraient trouver quelque chose de mieux sur leur palette.

Le fait est que la Créole de nos jours n'est rien moins qu'une indolente. On peut certes dire que, chez nous, la vie de la femme, la vie de la jeune fille même sont fréquemment presqu'aussi occupées, engagées dans la lutte, que celle de l'homme. Nous en savons qui, bien jeunes encore, habituées dès les premiers jours à toutes les jouissances de la fortune, n'ont pas hésité un instant cependant, quand est survenue la perte de cette fortune, aussitôt et résolument elles se sont mises à l'œuvre, sans gaspiller les heures dans les plaintes et les récriminations.

Et tenez, aujourd'hui même nous sommes en présence de l'une de celles-là, Mlle Odessa Mercier.

Fille du Dr. Armand Mercier, mort récemment, elle a compris, au leudemain de cette perte, que sa position changeait sérieusement ; que la succession paternelle, réduite à une mince valeur, ne lui permettait pas une existence inoccupée.

Eh bien, devant cette réalité elle n'a pas faibli, pas hésité une minute. Au contraire, elle y a puisé une force réelle ; et avec une virile instantanéité de décision, elle s'est imposé le travail, le travail immédiat, constant, dont les apretés ne l'intimident en rien.

Aussitôt elle s'est décidée à l'enseignement musical ; elle a pris la détermination d'utiliser les connaissances qu'elle a, Dieu merci ! acquises, grâce à de longues et fortes études. Encore une indolente, n'est-ce pas ? Encore une Créole trouvant à peine le temps de se soulever de son hamac—le fameux hamac légendaire !—; d'entr'ouvrir une seconde les yeux pour les refermer aussitôt et retomber de nouveau en sa quasi léthargie.

Mlle Odessa Mercier est de celles qu'on se plaît à recommander, car pareille recommandation n'a rien à démêler avec la réclame. Elle est, dans le monde des jeunes filles et des jeunes femmes, une individualité très en lumière, souvent citée. Elle unit à une intelligence manifeste beaucoup d'énergie ; le parti qu'elle prend aujourd'hui, l'indique surabondamment.

Quant à sa compétence, nous le redisons, ses études de musique, de piano, ont été constantes, poursuivies avec amour, et la direction en a été toujours remarquablement entendue. Elle ne s'est point payée de fausse monnaie. Elle n'a pas cru qu'il suffit, pour être pianiste, artiste, de se faire un certain bagage longtemps pianoté, bien retenu, convenablement exécuté.

Elle a jugé que la possession d'un pareil répertoire, exécuté plus ou moins mécaniquement, ne suffit point ; il lui a paru que ces bibelots là ne constituent pas une éducation musicale. Elle s'est donc attachée à poser des bases solides à la science, et en cela elle a été servie par des guides fort habiles.

Elle se présente maintenant au professorat, avec le double avantage de la théorie et de la pratique ; son esprit fin lui dira vite comment on transmet son savoir ; quels raccourcis il faut pour atteindre plus sûrement et plus rapidement le but.

A l'heure où elle aussi entre dans la lutte de la vie, et presque allègrement, dirons-nous, nous sommes heureux de prêter à Mlle Odessa Mercier ce que nous pouvons avoir d'influence. Et nous ne pouvons ici nous défendre d'un regret : le regret que les circonstances nous aient privé du plaisir de la connaître plus tôt, elle à qui nous rattachent et les liens du pays commun et ceux de l'origine.

Nous croirions du moins avoir quelque peu regagné le temps perdu, si notre plume pouvait jamais lui dire bonne à quelque chose dans la carrière où elle entre, entourée de toutes les sympathies, de toute considération.

—Nous lisons dans les notes quotidiennes transmises par le Conseil de Direction de l'Exposition qu'on a essayé, vendredi, la scène de vasque renversée qui doit assurer, prunes-on, une bonne acoustique à Music Hall, salle déplorablement combinée, il en faut convenir, pour cet objet. On nous dit que l'essai a été heureux.

Cela est possible ; mais en matière d'acoustique et de moyens sûrs de régler, nous sommes d'une incrédulité de St-Thomas, et tenons essentiellement à juger par nous-mêmes. Nous savons qu'en cela il n'existe que quelques règles générales fort insuffisantes, et que les plus forts se perdent à la recherche d'une sonorité à obtenir à coup sûr par tel ou tel procédé. En fait d'acoustique, la part du hasard est de beaucoup la plus grande.

Nous regrettons qu'on n'ait point songé à convoquer à cet essai les membres de la presse, préposés ici à la critique musicale.

Il nous paraît que cette invitation là aurait dû être faite des premières.

Donc, nous nous permettrons d'attendre que nous ayons entendu et bien entendu, pour nous prononcer à l'égard de cette innovation.

Et à ce propos, nous engageons le Conseil de Direction à ne point s'imaginer qu'un orchestre de 50 musiciens puisse suffire au Music Hall ; il faudrait doubler tout au moins ce nombre, afin d'obtenir les sonorités voulues en un si vaste vaisseau.

THÉATRE FARANTA.—M. Faranta nous adresse la lettre suivante :

Nouvelle-Orléans, 24 octobre 1885.

MM. les Editeurs de l'*Abeille* :

Chers Messieurs,

J'ai fait parvenir aux divers Orphelinats de la Ville la circulaire que voici :

" Très honorés Madame,

" Ayant actuellement à mon théâtre un spectacle donné par la troupe de variétés de King, Burke & Cie., spectacle éminemment intéressant pour les enfants, et où figurent des animaux dressés et des sujets divers de cirque, je saisis cette occasion pour vous adresser mes compliments, et pour inviter les Orphelins de votre excellente Institution à visiter, en corps, gratuitement, mon théâtre, sous votre garde ou sous la garde de toute personne vous représentant, lundi, mardi, mercredi, jeudi on vendredi de la semaine prochaine, à la Matinée, qui commencera à une heure. Les portes seront ouvertes à midi.

" Je demeure respectueusement votre serviteur et ami comme je suis celui du public.

F. W. FARANTA ".

Une libéralité à laquelle nous a habitués M. Faranta, qui n'oublie rien de ce qui peut lui attirer les sympathies du public. Les faveurs ainsi faites à des Orphelins sont toujours bien placées.

Il faut remercier, au nom de tous, ceux qui saisissent ainsi l'occasion de procurer quelques instants de bonheur à ces pauvres petits êtres, privés de ce trésor que rien ne saurait remplacer : la famille.

Le spectacle dont parle la lettre de M. Faranta, est, en vérité, des plus attachants, et restera sur l'affiche jusqu'à nouvel ordre. Il sera donné deux fois aujourd'hui : Matinée et Soirée.

THÉATRE ST-CHARLES. — Le résultat pécuniaire obtenu par le *Mikado* a été tel que la direction s'est décidée à en prolonger les représentations une semaine de plus. Voilà pour les retardataires une chance d'entendre et de réentendre l'ouvrage de Sullivan et Gilbert, très convenablement interprété par Mlles Alice May, Blanche Chapman, M. George W. Denham, plusieurs autres suites recommandables et un chœur de trente personnes.

A partir de la représentation de ce jour, chaque porteur de billet recevra, en entrant, un souvenir authentique du Japon, directement importé de Tokio. Aller donc de ce soir à la cueillette. Dimanche 1er novembre, première représentation du drame *Burn Oaks*.

THÉATRE MARIGNY. — Le succès de la Tournée Duprez ne faiblit pas. Le public se porte en foule à chaque représentation. Ce soir, *Le Chemin du Bonheur*, pièce de M. Duprez, sera donnée pour la 10e fois. Demain, matinée, *Le Chemin du Bonheur*, et soirée, *Le Chemin du Bonheur*. Mardi, *Le Chemin du Bonheur*. Mercredi, *Le Chemin du Bonheur*. Jeudi, *Le Chemin du Bonheur*. Vendredi, *Le Chemin du Bonheur*. Samedi, *Le Chemin du Bonheur*. Dimanche, *Le Chemin du Bonheur*. Lundi